



L'Ecole du Service de Santé des Armées de Bordeaux fête son centenaire au début du mois d'octobre 1990. Les Facultés de Médecine et de Pharmacie de l'Université de Bordeaux 2 ont, tout au long de ce siècle d'existence, aidé et collaboré à la formation des "Navalais", médecins et pharmaciens de Marine, issus de celle que l'on nomme encore aujourd'hui "Ecole de Santé navale".

L'Université de Bordeaux 2 abrite aussi en son sein "les Sciences de l'Homme" - sociologie, psychologie, anthropologie sociale et culturelle, sciences de l'éducation et démographie. Notre université peut ainsi se targuer d'offrir des cycles d'enseignements complets sur les divers aspects de la connaissance de l'Homme : non seulement physiologique et médical mais aussi social et culturel.

Un "Navalais" résume cette symbiose par son existence : Victor Segalen.

Médecin de la Marine ayant effectué ses quatre années d'études de médecine dans notre université de 1898 à 1902, Victor Segalen représente l'humanisme

médical dans toute son expression. Affecté en Polynésie pour y exercer son art, il y entreprendra aussi une recherche d'ordre ethnologique dont son livre, *Les Immémoriaux*, mêlant poésie et quête d'absolu culturel, forme un exemple littéraire jusqu'ici unique de la réflexion sur la rencontre des cultures différentes. Victor Ségalen vivra la Chine pendant plusieurs années. Il y enseigna la médecine, y rédigea d'autres ouvrages et poèmes, s'y révéla écrivain et esthète de grande ampleur dont l'actualité continue de s'affirmer aujourd'hui par les nombreux travaux qui lui sont consacrés.

Le département d'ethnologie-anthropologie sociale et culturelle a bien voulu préparer cette plaquette pour, qu'au-delà des initiés, un plus vaste public découvre l'importance de Victor Segalen qui, intellectuellement parlant, symbolise aussi en quelque sorte les projets de notre université.

Dominique DUCASSOU,
Président de l'Université de Bordeaux 2.

Le Département d'Anthropologie sociale et culturelle de l'Université de Bordeaux 2 a organisé une exposition sur Victor Segalen afin de contribuer au centenaire de l'Ecole du Service de Santé des Armées de Bordeaux, mieux connue sous le nom d'*Ecole de Santé Navale*, et ceci à la demande de Monsieur le Professeur Dominique Ducassou, Président de l'Université.

Nous tenons beaucoup à remercier tout d'abord Monsieur Gilles Manceron, Secrétaire général de l'*Association Victor Segalen* qui a bien voulu intercéder en notre faveur auprès des enfants de l'ethnologue-médecin, Madame Annie Joly-Segalen et Monsieur Yvon Segalen, pour que nous puissions recourir aux documents photographiques dont ils disposent pour retracer sa biographie. Gilles Manceron termine une biographie de Segalen, à paraître chez Lattès et nous le remercions aussi pour sa contribution fondamentale à la rédaction de ce petit ouvrage qui restera le témoignage de cette manifestation.

Madame Amélie Dubarry a bien voulu mettre à notre disposition les documents précieux lui provenant de son grand-père, Georges Daniel de Monfreid, ami de Paul Gauguin et de Victor Segalen.

Cette publication n'aurait pu voir le jour sans le concours financier du Ministère des DOM-TOM. L'exposition a pu être réalisée grâce à une subvention du Conseil Régional de la Gironde et une autre de la Direction des Musées et des Bibliothèques du Ministère de l'Education nationale.

Enfin, Monsieur Philippe Leicht, du Cabinet du Président de l'Université, nous a apporté ses conseils pour la réalisation de cet ouvrage avec une belle efficacité.

Si notre choix s'est porté sur Victor Segalen, médecin et ethnologue, issu de *Santé Navale*, c'est surtout dans la mesure où il fut et reste par ses écrits un humaniste dans toute l'acceptation du terme. Ses réflexions, ses travaux, ses engagements ont porté sur la vie tant physiologique et psychique que culturelle. Son désir d'écriture est le reflet de son besoin de dépasser ou de se libérer des carcans qui l'enfermaient. *Les Immémoriaux* sont à cet égard l'expression du refus d'un système religieux qui a bouleversé le cours d'une existence culturelle, celle du Tahiti des temps anciens. En l'écrivant, Segalen a démontré le "supplément d'âme" qui caractérise les ethnologues qui parviennent à recréer l'Autre. Expériences de pensée ? Ses poèmes nous conduisent à le croire mais sa démarche personnelle, en Polynésie comme en Chine, démontre surtout, si besoin en est, que sa réflexion restait

toujours ancrée dans l'expérience du vécu, du "terrain" comme nous disons en ethnologie. Il a rejoint le panthéon des grands par sa volonté de recourir à une écriture de création, et donc de libération, tant de la vie personnelle que de celle des cultures.

Puissent cette exposition, dans les lieux où il a étudié la médecine, et les quelques écrits qui suivent, en être le reflet et l'expression partielle.

Christian Mériot et Paul de Deckker



Éléments biographiques

- 1878** Victor Segalen naît à Brest le 14 janvier. Il est le premier enfant de Victor Segalen, employé aux écritures au Commissariat de la Marine à Brest et d'Ambroisine Lalance, son épouse, d'origine champenoise. Effacé, Victor Segalen père ne semble pas avoir eu d'influence prépondérante sur son fils tandis qu'Ambroisine Segalen, austère et profondément catholique entretiendra des rapports d'autorité avec son fils.
- 1883** Naissance de sa soeur, Jeanne. Victor Segalen apprend la musique. Il jouera de plusieurs instruments et envisagera plus tard de composer.
- 1888** Entrée dans un collège jésuite à Brest.
- 1893** Classe de philosophie au collège catholique de Lesneven en tant que pensionnaire. Echoue au baccalauréat.
- 1894** Externe au lycée de Brest. Reçu brillamment au baccalauréat.

- 1895** Etude médicale à la faculté des sciences de Rennes. Reçu premier à SPCN. Sa mère le souhaite pharmacien ; lui voudrait entrer à l'Ecole navale. Sa myopie l'en empêche et il décide de présenter le concours d'entrée à l'Ecole de médecine navale de Brest.
- 1896** Réussit le concours d'entrée et revient habiter chez ses parents.
- 1898** Réussit le concours de l'Ecole de Santé navale de Bordeaux où il entre comme pensionnaire. Discipline militaire. Par l'intermédiaire de l'aumônier de l'Ecole, sa mère contrôle sa vie religieuse et morale. Doit justifier auprès de sa mère toutes ses dépenses.
- 1899** Tombe amoureux à Bordeaux d'une jeune fille de dix-neuf ans ; sa mère le contraint à rompre. Rencontre pendant l'été avec J.-K. Huysmans.
- 1900** Dépression nerveuse en mai et en novembre. Renoue avec la jeune fille, mais sa mère le force à rompre à nouveau.
- 1901** Reprend ses études de médecine à Bordeaux où sa mère s'est installée pour être près de lui. S'intéresse à l'étude des maladies nerveuses et mentales. Découvre Nietzsche et Wagner avec passion. Rencontre Saint-Pol Roux et Remy de Gourmont.

- 1902** Soutient sa thèse de médecine éditée sous le titre *Les cliniciens ès Lettres*.
Stage réglementaire à l'Hôpital maritime de Toulon de février à septembre.
Affecté sur l'avis *La Durance* dans les Etablissements Français de l'Océanie à Tahiti. Lors de son passage vers San Francisco, contracte la typhoïde, ce qui le contraint à attendre janvier pour gagner Papeete.
- 1903** Sur *La Durance*, part porter secours aux insulaires des Tuamotu, dévastés par un cyclone. A son retour à Tahiti en juin, apprend le décès de Paul Gauguin aux Marquises le 8 mai. S'y rend sur *La Durance* en août et rencontre sur l'île d'Hiva Oa les proches du peintre. Comprend l'univers et la recherche esthétiques de Paul Gauguin. Acquiert en septembre lors de la vente aux enchères, au milieu des sarcasmes, divers tableaux, sculptures et dessins du peintre.
- 1904** Découvre lui-même la convivialité, la sensualité et l'ivresse sexuelle à Tahiti. Se libère mentalement du carcan maternel et de la tristesse chrétienne. Formule le projet des *Immémoriaux*, "récit allégorique de sa propre transformation intérieure" (Gilles Manceron). Parution au *Mercur de France* en juin de son article *Gauguin dans son dernier décor*. Retour en France à bord de *la Durance*, projette à Java un livre sur l'exotisme. Panne de machine à

Ceylan pendant 7 semaines, Segalen y découvre les réalités du bouddhisme.

- 1905** Escale à Djibouti en janvier. Recherche les traces de Rimbaud à Aden. Débarque à Toulon en février. Rend visite à Paris à Georges-Daniel de Monfreid, ami et soutien de Gauguin dont il a vu les lettres aux Marquises. Lui offre la dernière palette de Gauguin, acquise lors de la vente aux enchères de ses biens à Tahiti. Rencontre fin février à Brest, Yvonne Hébert, fille d'un médecin de la ville, dont il tombe amoureux. Opposition maternelle. Epouse Yvonne Hébert le 3 juin. Est nommé médecin à l'École des mousses de Brest.
- 1906** *Le Mercure de France* publie son "Double Rimbaud" le 15 avril. Le même jour naît son fils Yvon. Entre en contact avec le philosophe Jules de Gaultier dont il admire les écrits. Rend visite à Claude Debussy à qui il propose de mettre en musique son livre sur la vie du fondateur du bouddhisme : *Siddhartha*.
- 1907** Debussy renonce à travailler sur *Siddhartha* mais lui demande un livret sur le thème d'*Orphée*. Début d'une longue collaboration entre le compositeur et le poète. Parution en septembre des *Immémoriaux* sous le pseudonyme de Max-Anély, à compte d'auteur.

- 1908** Sous l'impulsion d'un ancien camarade de collège, Henry Manceron, s'oriente vers la Chine et suit aux Langues Orientales à Paris ses premiers cours de chinois. Rencontre le romancier aristocrate, Gilbert de Voisins, tous deux projettent une expédition en Chine.
- 1909** Réussit l'examen de chinois lui permettant de devenir "élève-interprète" et prépare son voyage avec Voisins. Arrive à Pékin le 12 juin et rend visite à Paul Claudel à T'ien-tsin. Projette et travaille sur *le Fils du Ciel*.
- 1910** Voyage en Chine et au Japon. Installation de Segalen avec sa famille à Pékin dans une maison traditionnelle. Rédige la première de ses *Stèles : Empreinte* et travaille au projet de *René Leys*.
- 1911** Remplace, à la fin de son stage d'élève-interprète, un médecin français mort de la peste en Mandchourie. Enseigne à l'Imperial Medical College de T'ien-tsin et assiste à la Révolution qui renverse le pouvoir impérial.
- 1912** Proclamation le 1er janvier de la République chinoise. *Stèles* est imprimé à Pékin. Travaille à *Odes*. Sa fille, Annie, naît le 6 août. Le 13 août paraissent les 81 exemplaires (9x9) de *Stèles*. Quitte Pékin pour le Hounan où il devient le médecin personnel du fils du Président de la République, victime d'une chute de cheval.

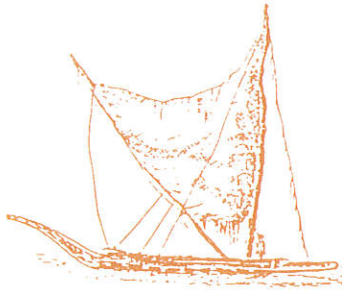


Victor Segalen avec le docteur Robin et un groupe d'étudiants chinois à l'Imperial Medical College de T'ien-Tsin en 1911. Segalen était chargé d'y enseigner en anglais la physiologie.

- 1913** Retourne enseigner à l'Imperial Medical College de T'ien-tsin. Voyage en France pour obtenir des subventions pour des projets archéologiques. Naissance de son troisième enfant, Ronan, le 1er novembre.
- 1914** Travaux archéologiques en Chine puis retour en France par Hanoi. Affecté à l'hôpital de Rochefort puis de Brest. Travail littéraire sur *Peintures, René Leys et Equipée*.
- 1915** Affecté aux fusilliers marins à Dixmude en Flandres. Malade à Zuydcoote, convalescence à Brest. Nommé directeur-adjoint de l'hôpital maritime de Brest.
- 1916** Travaux littéraires sur *Hommages à Gauguin, Peintures et Orphée-Roi*, envisage la rédaction des *Immémoriaux-bretons*. Accepte un poste de médecin recruteur de coolies chinois à Pékin.
- 1917** Recherche archéologique à Nankin. Séjour à Pékin en juillet. Escales à Hong Kong et Hanoi.
- 1918** Retour à Marseille fin janvier. Décès de Claude Debussy le 25 mars. Relation intense avec Hélène Hilpert, amie de sa femme dont le mari fut porté disparu en 1917. Travaux littéraires : *Combat pour le sol* et *Thibet*.

1919

Gravement malade, hospitalisé au Val-de-Grâce. Repos de six semaines en Algérie en février-mars. Repos en Bretagne au Huelgoat. Meurt, blessé à la jambe lors d'une promenade, le 23 mai au pied d'un arbre, un volume d'*Hamlet* à ses côtés.



Le séjour de Segalen à Bordeaux

Victor Segalen a passé trois ans et demi à Bordeaux, le temps que duraient à l'époque, les études à l'Ecole de Santé navale, installée en 1890 sur le cours Saint-Jean, qui deviendra après la Première Guerre Mondiale le cours de la Marne.

Arrivé en 1898, au sortir de l'Ecole préparatoire de Brest, il a réussi dans un bon rang le concours d'externat et a mené de brillantes études de médecine jusqu'à la soutenance en janvier 1902 de sa thèse ayant pour thème l'analyse des névroses dans la littérature du moment.

Son séjour dans la ville a été aussi pour lui l'occasion d'interpréter et de composer de la musique, de découvrir les spectacles d'opéra donnés au Grand-Théâtre ainsi que les concerts de la Société Sainte-Cécile. *"Cette vie à l'Ecole que j'entrevois comme un long bâillement est la plus chargée que j'aie jamais vécue"*, a-t-il écrit.

Gilles Manceron



Les études médicales de Segalen à Bordeaux et la découverte de l'inconscient

Pendant ses études de médecine à Bordeaux, de 1898 à 1902, Segalen s'est senti peu attiré par la physiologie et passionné au contraire par tout ce qui touche à l'analyse des troubles de l'esprit. Lui qui dès le début de sa première année avait hâte de quitter les "bouquins d'anatomie" pour aborder l'étude des organes des sens a demandé au début de 1900 à faire un stage d'externat dans le service du spécialiste de neuropsychiatrie de la faculté de Bordeaux, le professeur Pitres. *Je suis depuis le 15 mars chez monsieur Pitres, l'ancien doyen, grand maître des maladies nerveuses...*, écrivait-il. *Je me félicite de plus en plus d'avoir réussi à permuter pour m'y introduire*.¹ Un mois plus tard, il évoquait dans une lettre son intérêt pour l'univers souterrain enfoui sous la conscience et que la musique aurait le pouvoir d'exprimer. *Il y a tout un monde d'impressions vagues, de sensations sourdes qui vit dans les profondeurs inconscientes de notre pensée, sorte de rêve obscur que chacun porte en soi*, écrivait-il en employant les termes d'inconscient et de rêve obscur qui témoignaient d'une connaissance des idées récentes dans le domaine psychologique. *Or les mots interprètes grossiers de ce monde intime, poursuivait-il, n'en laissent paraître au dehors qu'une partie infiniment petite. On peut donc concevoir, à côté du langage littéraire, un mode d'expression du sentiment plus étendu, la possibilité d'une langue autre que celle des mots, traduisant une partie de la vie psychologique insaisissable des mots*.²

1 Lettre de Segalen à ses parents, du 30 mars 1900.

2 Lettre de Segalen à Charles Guibier, du 25 avril 1900.

Pour mieux comprendre ce que Segalen a appris à Bordeaux dans le domaine de la psychiatrie, il importe d'évoquer les idées de ses principaux maîtres, en particulier Albert Pitres et Emmanuel Régis. Dans le service du professeur Pitres, Segalen a découvert avec passion cette branche nouvelle de la médecine qui étudie, selon ses propres termes, *l'univers souterrain enfoui sous la conscience*. Albert Pitres était alors âgé de 52 ans, professeur de clinique médicale depuis neuf ans à la Faculté de médecine de Bordeaux dont il avait été nommé doyen en 1885. Il prendra deux ans plus tard la présidence de la Société de médecine et de chirurgie de Bordeaux, il est à l'époque la grande personnalité du monde médical bordelais³. Disciple de Charcot, il avait signé avec lui plusieurs ouvrages⁴ et participé, depuis l'ouverture en 1882 de sa chaire de clinique des maladies nerveuses de la Salpêtrière, à ses recherches qui furent, on le sait, à l'origine de toutes les découvertes ultérieures dans l'exploration de l'inconscient. Les travaux de Charcot ont permis pour la première fois d'étudier l'hystérie, l'hypnotisme, les hallucinations, les névroses ou encore les troubles du langage comme l'aphasie. Ils avaient suscité dans les années 1880 l'intérêt d'un grand nombre de médecins et d'étudiants venu du monde entier parmi lesquels, en 1885 et 1886, Sigmund Freud, jeune juif viennois inconnu, âgé tout juste de trente ans.

Mais en 1900, sept ans après la mort de Charcot, ses explications de l'étiologie des troubles de l'esprit qui se situaient dans le courant des idées scientistes et positivistes des années 1880 étaient largement remises en cause.

3 Albert Pitres a été doyen de la Faculté de médecine de Bordeaux de 1885 à 1898 et le sera à nouveau de 1904 à 1913.

4 Charcot et Pitres ont publié une étude sur les localisations motrices du cerveau dans la *Revue de médecine* en 1883 et un ouvrage *Les centres moteurs corticaux chez l'homme*, paru en 1895, après la mort de Charcot. Les *Leçons cliniques sur l'hystérie et l'hypnotisme faites à l'hôpital Saint André de Bordeaux* d'Albert Pitres, paru en 1891 (Paris, Douin), ont été préfacées par Charcot. Les autres travaux de Pitres, en particulier *Des zones hystérogènes des attaques du sommeil* (leçon 1885) et *Des anesthésies hystériques* (leçon 1887) se situent totalement dans la perspective physiologiste de son maître Charcot.

Charcot parlait des *maladies nerveuses*, insistant sur le caractère pathologique d'états comme l'hypnose et qu'il expliquait surtout par des lésions organiques, en particulier par des altérations anatomiques du cerveau. Dès 1883, ses conceptions avaient été sérieusement combattues par Hippolyte Bernheim et les tenants de l'école de Nancy qui lui reprochaient de considérer l'hypnose comme un état physiologique différent du sommeil et propre à certains individus prédisposés à l'hystérie alors qu'eux-mêmes considéraient l'hypnose comme un sommeil, provoqué certes par des phénomènes de suggestion, mais dans lequel quiconque pouvait être plongé, ce qui ouvrait la porte à des applications thérapeutiques. Bernheim préférait d'ailleurs au terme de *suggestion* celui de *psychothérapie* avancé en 1889 par le jeune médecin et poète hollandais Frederick Van Eeden au congrès international de Paris sur l'hypnotisme.

Jusqu'à la mort de Charcot, Pitres était resté dans le cadre strict de la psychiatrie dite organiciste de son maître et avait notamment fait parler de lui en annonçant avoir réussi à hypnotiser la moitié du cerveau d'un sujet en fixant un seul de ses yeux puis à déplacer le phénomène du côté opposé à l'aide d'un aimant. Depuis, Pitres avait dû admettre les limites de cette explication strictement anatomique et prendre en considération des conceptions comme celles de Pierre Janet et de Freud tout en essayant de les concilier avec l'héritage de Charcot. Dans le **journal de médecine de Bordeaux**, il publiait par exemple en novembre 1901, au moment où Segalen suit son enseignement, un article dans lequel il s'écartait des conceptions de Charcot sur l'hystérie et faisait référence à

Freud. Depuis les travaux de Charcot, Moebius, Freud, Pierre Janet, etc... qui ont mis en évidence le rôle prépondérant joué par les idées fixes subconscientes dans la pathogénie des accidents hystériques, écrivait-il, l'hystérie nous apparaît comme une maladie primitivement psychique, ou, pour mieux dire, comme une maladie corporelle engendrée par l'idée. Il ajoutait que la neurasthénie, au contraire, doit se concevoir comme une maladie de l'esprit née du fonctionnement appauvri de notre organisme psychique.⁵ Mais Pitres était loin d'être à la pointe des idées nouvelles dans l'exploration de l'inconscient, il était l'un des principaux représentants de ce que l'on appelait l'école neuro-psychiatrique française qui continuait de parler de *maladies nerveuses* et de considérer que les troubles psychiques relevaient d'une pathologie et non du fonctionnement normal de l'esprit humain. Il mettait aussi l'accent sur l'hérédité dans l'apparition des troubles mentaux, élaborant la théorie de l'hérédité-dégénérescence qui cherchait à expliquer par la génétique la transmission de ces phénomènes, tout en lui associant ce qu'il appelait la *dromomanie des dégénérés*, à laquelle il avait consacré de nombreux articles dans les années 1880 et 1890, sorte de manie du vagabondage conçue comme une déviation malade et qui reprenait en partie le symptôme décrit par Charcot sous le nom d'*automatisme ambulatoire*. Ces analyses témoignaient de la réaction dans les dernières années du XIX^{ème} siècle, d'un certain courant scientifique et positiviste reposant sur les valeurs bourgeoises et moralisantes qui rejettera bientôt avec des relents nationalistes le *cosmopolitisme viennois* symbolisé par Freud. Elles étaient liées aussi à un refus des courants qui se manifestent en Europe à l'approche du XX^{ème} siècle dans différents domaines de l'art et des

5 *Journal de médecine de Bordeaux*, 3 novembre 1901.

idées, comme le *Jugend Stil* en Allemagne, le Préraphaélisme en Angleterre ou le Symbolisme en France et que l'on rassemblait sous le vocable des connotations souvent péjoratives d'*esprit décadent fin de siècle*. C'est dans ce contexte qu'était paru en 1894 l'ouvrage du docteur Max Südfeld, sous le pseudonyme de Max Nordau, intitulé **Dégénérescence**. Ce livre jetait l'anathème sur les artistes se rattachant peu ou prou à ces mouvements⁶ et, dix ans plus tard, le disciple de Pitres, le docteur Pagnier, dénoncera en vrac comme *décadents* et *dégénérés* des artistes comme Wagner, Musset, Whitman et Verlaine.

Dans le service du professeur Pitres où il s'initiait à la psychiatrie, Segalen a été vite déçu par l'approche positiviste qui était la sienne et davantage intéressé par les conceptions de ses détracteurs, les tenants de l'École de Nancy et les partisans de ce qu'on appelait alors la *psychiatrie dynamique*, qui n'opérait pas la même coupure entre santé et maladie mentale et réfutaient les thèses de l'*hérédité-dégénérescence*. Il refusait les théories de la *dégénérescence* qui rejetaient de manière péjorative des courants artistiques comme le symbolisme et était surtout intéressé par les ouvrages de Pierre Janet, qui était le premier à employer le terme de *subconscient*, même s'il ne lui donnait pas tout le sens que lui donneront ensuite Freud et la psychanalyse. Chez Janet, il découvrait que les états mentaux normaux ne sont pas radicalement distincts des états pathologiques et que c'était au contraire par l'étude des maladies mentales que l'on pouvait tenter de comprendre les mécanismes habituels de la pensée. Dans **L'Etat mental des hystériques** publié en

⁶ *Dégénérescence* de Max Nordau est paru à Paris chez Alcan en 1894. Le tome 1 porte sur *Les Symbolistes*.

1894, Janet avait fait référence à Freud même s'il n'avait pas compris toute la portée de ses travaux et il était le premier à avoir distingué la *petite névrose* appelée *asthénie ou psychasthénie* de la *grande névrose* qu'est l'hystérie. Il avait abordé la notion de transfert en soulignant qu'un malade identifie souvent le médecin qui l'examine à une autre personne et il avait découvert aussi la notion de catharsis, sorte de décharge émotionnelle plus ou moins intense qui, au cours de l'hypnose dans d'autres circonstances provoquées, accompagne la réminiscence de certains souvenirs éteints.

Ségalen a lu à Bordeaux l'ouvrage de Janet *L'automatisme psychologique* paru depuis deux ans aux Presses universitaires de France. Dans l'Avant-propos de sa thèse de médecine, il a rendu hommage à *Monsieur le professeur Pierre Janet dont nous étions depuis longtemps, écrivait-il, l'admirateur respectueux* et il l'a qualifié *Maître de la psychologie clinique actuelle*. Dans **L'automatisme psychologique**, qu'il a cité plus tard, en 1904, dans son article sur Rimbaud⁷, il était intéressé en particulier par ce que Janet appelait les deux formes d'automatisme psychologique *l'automatisme total* où l'esprit d'un sujet est envahi par son subconscient et *l'automatisme partiel* où le conscient et le subconscient cohabitent simultanément comme par exemple dans l'écriture automatique, le spiritisme ou les hallucinations. Segalen a trouvé chez Janet l'idée d'un *lieu détaché de la conscience* encore inconnu entre la mémoire et l'oubli et ses ouvrages l'ont aidé à prendre conscience des formes souterraines du cheminement de l'esprit.

7 "Le Double Rimbaud", *Mercure de France*, 15 avril 1906.

Il a pris nettement parti pour Janet contre Pitres dont il a critiqué dans sa thèse les idées sur la séparation rigoureuse du normal et du pathologique et la théorie de la dégénérescence tout en ne nommant pas l'ancien doyen car il était malvenu de s'en prendre directement dans une soutenance officielle à la personnalité la plus prestigieuse du monde médical de Bordeaux. Il a fait sienne la conception défendue par Janet selon laquelle la folie est proche du fonctionnement normal de la pensée, expliquant par exemple, que certains comportements des aliénés ne sont guère différents de ceux qu'on apprécie chez les artistes. Dans son article intitulé **Les Synesthésies et l'Ecole symboliste**⁸, il a évoqué la parenté entre ce qui dans le service du professeur Pitres était diagnostiqué comme maladie sous le vocable de *paraphasie*, et la *métaphore* poétique, qu'il considère avec Max Muller comme *un des plus puissants instruments du langage humain* : 'Quel est cet objet ?' demandons-nous, en désignant un verre, par exemple, à un malade du service du Docteur Pitres, écrit-il. 'C'est une serrure' nous répondait avec confiance le pauvre homme, qui, aux temps héroïques de l'art oratoire, n'aurait été taxé que d'excessif en ses métaphores. Mais en la salle de clinique, c'était un *paraphysique* : vérité en deçà de la grille de l'hôpital... Segalen a précisé dans une note, datée de 1908, de son **Essai sur l'exotisme**⁹, conçu comme une réflexion sur "le Divers" : *Ecartons tout de suite une différence illusoire : celle entre les sages et les fous. Pas d'exotisme à considérer les déraisonnants : nous nous retrouvons si bien en eux-mêmes !* Et il faut probablement rapprocher de cette idée la remarque qu'il a formulée dans ses notes pour un **Essai sur le mystérieux** au sujet du *non-mystérieux de la plupart des expériences en psychiatrie*¹⁰, comme s'il reprochait à l'approche positiviste

8 "Les Synesthésies et l'Ecole symboliste", *Mercure de France* d'avril 1902.

9 *Essai sur l'exotisme*, le Livre de poche, collection Biblio-Essais, Paris, 1986.

10 *Essai sur le Mystérieux*, notes écrites en 1910-1911, Imaginaires, Limoges, Rougerie, 1981.

de considérer comme étranger des comportements qui nous aident au contraire à comprendre nos comportements habituels. S'il ne s'en est pas pris explicitement à la théorie de *l'hérédité dégénérescence* de Pitres, Segalen l'a fait de manière indirecte dans sa thèse, par le biais d'une critique vigoureuse du livre de Max Nordau **Dégénérescence**. Dans son article sur Rimbaud, il s'en est pris également à la théorie de la *dromomanie* avancée par Pitres, refusant sa vision péjorative du *dromomane* et faisant au contraire l'éloge de *l'irrésistible besoin de tout sentir, tout vivre* qui pousse certains êtres à ne se fixer nulle part. *D'autres diraient : manie ambulatoire*, écrit-il, *et tournant tranquillement la page, se reposeraient là-dessus. Le diagnostic, ajoute-t-il, en visant implicitement les conceptions de Pitres serait facile et paresseux. J'ai des projets ambulatoires très nets*, écrivait-il, en reprenant avec un brin de malice le terme avancé par Pitres pour annoncer l'excursion qu'il comptait faire dans le Finistère pendant l'été 1899.¹¹ Et il a rendu dans son article sur Rimbaud un nouvel hommage à Pierre Janet : *On sait quelle vive lumière à jeté M. Pierre Janet sur une série de phénomènes douteux et pour cela traité d'occulte*, écrit-il : *la plupart des manifestations psychiques de l'hypnose, les stigmates hystériques, un certain spiritisme mondain, en ont été surtout illuminés. Provisoire sans doute, comme toute explication scientifique, cette façon de concevoir l'alternance de la superposition d'une ou plusieurs personnalités, c'est-à-dire d'un ou plusieurs groupements d'états de conscience, est satisfaisante et féconde. Les schémas de monsieur Janet étaient simples et nets*.¹² Malgré sa prudence, Segalen a montré aussi clairement sa préférence quand il a abordé l'origine des correspondances sensorielles. *Deux théories, l'une psychique, l'autre*

11 Lettre de Segalen à sa mère, du 15 juin 1899.

12 "Le Double Rimbaud", *Mercure de France*, 15 avril 1906.

physiologique, écrit-il, se disputent la présidence du phénomène : Pure association d'idées, affirment les uns. Engrènement des centres, communications ou tout au moins irradiations intercentriques, répondent les autres. Au fond, les deux explications s'engrènent, elles-aussi, et ne s'excluent pas. Mais volontiers nous insisterons sur le rôle capital du retentissement affectif.¹³ Quand à la théorie de l'hérédité, il l'a rejetée dans sa thèse comme très nébuleuse et y a vu la descendante actuelle du fatum antique et du péché originel.¹⁴

Segalen a rencontré à la fin de ses études Maurice de Fleury qui était bordelais d'origine et qu'il a fait figurer parmi les dictataires de sa thèse. Il a lu en particulier son **Introduction à la médecine de l'esprit**, paru en 1898, et a cité à plusieurs reprises ses articles.¹⁵ Ancien interne des hôpitaux de Bordeaux, Maurice de Fleury avait publié en 1900 **Recherches cliniques sur l'épilepsie et sur son traitement** et l'année suivante **Les grands symptômes neurasthéniques**. Son point de vue neurologique très traditionnel le rattachait davantage à l'école organiciste de Pitres qu'à celle de Pierre Janet mais l'intérêt que lui portait Segalen ne s'explique pas par l'originalité de son approche médicale mais par sa grande culture et sa passion pour la littérature. En le remerciant de ses conseils dans l'Avant-propos de sa thèse, il l'a présenté comme *un trait d'union vivant – et combien spirituel – entre le monde artistique et celui des savants*. Fleury était à Paris le médecin attiré de plusieurs personnalités du monde des lettres et l'auteur de plusieurs études de *médico-littérature* qui se fixait pour objet d'étendre le champ d'investigation de la médecine aux personnages

13 "Les Synesthésies et l'Ecole Symboliste". *Mercur de France* d'avril 1902.

14 *Les cliniciens ès Lettres*, thèse pour le doctorat en médecine, Bordeaux, Imprimerie Cadoret, 1902. Chapitres IV, la documentation indirecte.

15 Segalen citera à plusieurs reprises dans sa thèse le livre de Maurice de Fleury *Introduction à la médecine de l'esprit*, publié chez Alcan en 1898.

de l'histoire et de la littérature.¹⁶ Il y étudiait notamment la manière dont les écrivains avaient pris l'observation de cas pathologiques comme matériaux pour créer leurs personnages, démarche qui intéresse Segalen, même si Fleury prononçait des diagnostics péremptaires qui réduisaient souvent les oeuvres de façon simpliste. Mais à l'étroit dans ses études médicales, malgré son réel intérêt pour la médecine qu'il confirmera par la suite en l'exerçant avec talent, Segalen préférait de beaucoup la lecture d'un livre à l'examen d'un malade et trouvait chez Fleury une sorte de pont reliant la médecine à la littérature.

Segalen a lu aussi les écrits d'Augustin Cabanès qui avait fondé en 1893 la **Chronique médicale**, revue de *médecine historique, littéraire et anecdotique* qui se situait dans une perspective proche de celle de Maurice de Fleury, celle d'*appliquer* la médecine à des personnages de l'histoire et de la littérature. Cabanès était l'auteur d'une série d'ouvrages de *médecine historique* et de *pathologie littéraire*¹⁷ où l'ambition de tout expliquer a posteriori grâce aux découvertes de la médecine était souvent naïve. Dans sa thèse, Segalen a pris ses distances avec cette méthode en affirmant qu'il se refusait à porter un *diagnostic historique* mais, là encore, il ne pouvait que se trouver attiré par les travaux de ce médecin qui s'intéressait autant à la littérature qu'à la médecine et il a fait dans sa thèse de nombreuses références à des articles de la revue de Cabanès.

Mais dans la découverte de l'inconscient, l'homme à qui Segalen doit le plus est son professeur Emmanuel Régis qui était alors en Europe l'un des esprits les plus

16 Maurice de Fleury a publié notamment, en 1899, *Louis XV intime et ses petites maîtresses* et, en 1900, *Les Grandes Dames pendant la Révolution et l'Empire*.

17 Augustin Cabanès a publié notamment *Balzac ignoré, Victor Hugo et les médecins* (1902) et *Grands névropathes*, "ouvrage de pathologie littéraire".

avancés après Freud dans ce domaine. Segalen a assisté, pendant l'année universitaire 1900-1901, tous les jeudis à 15 heures à l'annexe Saint Raphaël de l'hôpital Saint André au cours de Régis sur les *maladies mentales*¹⁸ et celui-ci a siégé dans le jury lors de la soutenance de sa thèse en 1902. Régis s'intéressait lui aussi à la littérature comme le montre le rapport qu'il a présenté en août 1902 comme président du Congrès des aliénistes et neurologistes à Grenoble sur **La folie dans l'art dramatique. Les tragiques grecs**¹⁹ et son étude sur **Le personnage d'Hamlet et son interprétation par Mme Sarah Bernhardt** parue à Bordeaux en 1899 que Segalen a citée dans sa thèse. Mais surtout, ses conceptions sur l'inconscient, même si elles n'allaient pas aussi loin que les travaux de Freud à Vienne à la même époque, étaient des jalons importants dans la même direction. Régis était en effet celui qui s'écartait le plus des certitudes de l'École française sur des questions comme le fossé entre le *normal* et le *pathologique* et le rôle de l'hérédité et de la physiologie dans l'explication des troubles mentaux. Participant par exemple en août 1897 avec Freud au Congrès international de psychiatrie de Moscou, il s'était trouvé d'accord avec lui, lors des débats qui s'étaient instaurés sur l'origine des obsessions, pour en rechercher les explications du côté de l'émotion, contre ceux qui les considéraient comme des troubles de l'intellect²⁰. Il récusait, quant à lui, les termes de *maladies nerveuses*, préférant parler, comme l'indiquait l'intitulé de son cours, de *maladies mentales*, voire de *troubles psychiques* et rejetait, pour ce qui est de leur étiologie, la *théorie de la prédisposition*. Au moment où Freud, en 1900, publiait à Vienne **la science des rêves**, Régis, à Bordeaux, s'intéressait, lui

18 Programme de l'enseignement médical, *Gazette hebdomadaire des Sciences médicales*, du 28 octobre 1900.

19 *Journal de médecine de Bordeaux*, 28 septembre et 5 octobre 1902.

20 *Journal de médecine de Bordeaux*, 5 octobre 1902. Compte rendu du livre de Pitres et Régis *Les obsessions et les impulsions*, 1902.

aussi, au rêve, en particulier à ce qu'il appelait les *délires oniriques* auxquels il a consacré différents travaux entre 1894 et 1900.²¹ Dans un article qu'il a publié à Bordeaux en 1900, par exemple, il cherchait dans le rêve l'explication de certaines paralysies et rejetait comme erronées les explications par les lésions du cerveau.²² Dans un autre article, paru en 1901, il s'est intéressé à ce qu'il appelait le *délire de rêve qui est constitué*, écrit-il, *par des associations fortuites d'idées, par des reviviscences hallucinatoires d'images et de souvenirs antérieurs, par des scènes de la vie familiale et professionnelle, par des visions le plus souvent pénibles, par des combinaisons d'événement étranges, impossibles, éminemment mobiles et changeants, ou doués au contraire d'une certaine fixité, qui s'imposent plus ou moins à la conviction.*²³ L'intérêt que portait Régis au rêve rejoignait les préoccupations de Freud et de la psychanalyse, même si Régis faisait de ce qu'il appelait le *délire onirique* la cause des troubles psychiques et non, comme le faisait Freud, dans son livre **La science des rêves** qui ne sera traduit en français que beaucoup plus tard, du rêve le révélateur d'un conflit qui est à l'origine du trouble.²⁴

Il est peu probable qu'aux cours de ses études de médecine à Bordeaux, Segalen ait eu l'occasion de lire les articles de Freud publiés en français en 1893, 1895 et 1896 dans la *Revue neurologique*, dont le dernier, **L'hérédité et**

21 En particulier *Le délire chez le vieillard*, communication au Congrès des aliénistes et neurologistes français à Bordeaux (1895), *Les délires d'auto-intoxication. Travaux divers (1894-1900)* et *Sur l'origine de certains délires dans la paralysie générale*, communication au Congrès international de médecine de 1900.

22 *Gazette hebdomadaire des Sciences médicales*, 16 septembre 1900.

23 *Journal de médecine de Bordeaux*, 12 mai 1901.

24 Freud publie en 1900 *La Science des rêves* mais ce livre ne paraîtra en français qu'en 1926, à Paris, chez Alcan, traduit par Meyerson.

l'étiologie des névroses ²⁵, contredit les conceptions de Pitres, car ces articles étaient passés pratiquement inaperçus en France. Mais peut-être a-t-il lu son nom dans les deux ouvrages de Pierre Janet **L'état mental des hystériques** et **Névroses et idées fixes**, où l'auteur rend hommage à Freud sans d'ailleurs l'avoir bien compris²⁶ et probablement a-t-il entendu parler de lui par Régis qui l'avait rencontré et développait des conceptions proches des siennes. A la suite de Freud, Régis était le seul en France à considérer que la sexualité devait être prise en compte comme une question essentielle dans l'analyse de la psychologie humaine, contrairement à Pierre Janet qui, catholique puritain, se refusait à voir dans les pulsions sexuelles la base des comportements humains et reprochait à Freud son "*fanatisme pansexualiste*". Au milieu du monde psychiatrique français qui s'offusquait dans son ensemble de l'importance accordée par Freud à la sexualité et associera bientôt ses idées à la supposée dépravation viennoise, Régis n'hésitait pas, à expliquer par exemple l'origine du rougissement ou *eurothopobie* par une excitation génitale insatisfaite. Dans son article paru en français en 1895, Freud avait clairement avancé, par exemple, que *la névrose anxieuse est d'origine sexuelle*.²⁷ Il regrettera en 1907 que le puritanisme de Janet l'ait conduit à éluder la sexualité et dira que *Janet est une fine intelligence, mais il est parti sans la sexualité et ne peut à présent plus avancer*²⁸, en revanche il rendra hommage au travail de Régis.

25 Les premiers articles de Freud publiés en France dans la *Revue neurologique* sont "Les Diplégies cérébrales infantiles" en 1893, I, 8 ; "Obsessions et phobies, leur mécanisme psychique et leur étiologie" en 1895, III, 2 ; et "L'hérédité et l'étiologie des névroses" en 1896, IV, 6.

26 *L'état mental des hystériques* est paru en 1894 et *Névroses et Idées fixes* en 1898.

27 "Obsessions et phobies, leur mécanisme psychique et leur étiologie", *la Revue neurologique*, 1895, III, 2.

28 Lettre de Freud à Jung, de juin 1907, *Correspondance Freud-Jung*, Paris, Gallimard, 1975.

C'est Régis qui a dirigé et préfacé la thèse intitulée *Essai sur le subconscient chez les littérateurs et les artistes*²⁹ d'un médecin de la Marine un peu plus âgé que Segalen, le docteur Chabaneix, que Segalen a connu à Bordeaux, qu'il a cité dans sa propre thèse et qu'il retrouvera d'ailleurs en Chine dix ans plus tard. Quelques années après, Régis dirigera le travail d'un autre médecin de la Marine, Angelo Louis Marie Hesnard qui entrera à l'École de médecine navale de Bordeaux en 1905, un peu plus de trois ans après que Segalen l'ait quittée et qui sera considéré, plus encore que son maître Régis, comme le premier défenseur en France des idées freudiennes³⁰. Dans sa thèse consacrée à la notion de dépersonnalisation et intitulée *Les troubles de la personnalité dans les états d'asthénie psychique*, il s'appuiera sur les théories de Freud³¹ et Régis le chargera après cette soutenance d'entreprendre une étude approfondie des travaux du fondateur de la psychanalyse. *J'ai reçu une lettre, écrira Freud, d'un élève de Régis à Bordeaux, qui de la part de ce dernier, et au nom de la psychiatrie française, présente des excuses pour le dédain dans lequel la psychanalyse a été tenue jusqu'à présent et se déclare prêt à publier dans L'Encéphale un long article sur elle*³². L'article en question intitulé **La doctrine de Freud et de son école** paraîtra en 1913 et, même si les auteurs ne reprendront pas à leur compte l'ensemble des théories de Freud, ils montreront une bonne connaissance de l'ensemble de ses articles en allemand

29 *Essai sur le subconscient chez les littérateurs et les artistes*, préfacé par Régis, Thèse du Docteur Chabaneix.

30 Elisabeth Roudinesco voit en lui le "premier freudien de France", *Histoire de la psychanalyse en France*, tome 1, Seuil, 1986.

31 *Les Troubles de la personnalité dans les états d'asthénie psychique*, thèse pour le doctorat de médecine, Bordeaux, 1909, publiée à Paris chez Alcan la même année.

32 Lettre de Freud à Abraham, du 2 janvier 1912. *Correspondance Freud-Abraham (1907-1926)*, Paris, Gallimard, 1969.

publiés à ce moment.³³ La même année, Hesnard, affecté à Rochefort au service de neuro-psychiatrie de l'Hôpital maritime, prononcera deux conférences à l'Hôpital Saint André de Bordeaux sous le titre **La théorie sexuelle des psycho-névroses, psycho-analyse de Freud**, où, en dépit de certaines réserves de sa part, d'une assimilation assez confuses des concepts freudiens, et d'un souci de concilier la psychanalyse avec l'École psychologique française de Janet, il reconnaît pour la première fois en France l'apport de la pensée de Freud.³⁴ En 1914 enfin, Régis et Hesnard signeront ensemble un ouvrage intitulé **La psychoanalyse des névroses et des psychoses** qui, malgré quelques critiques encore à l'encontre des thèses freudiennes, sera salué par les *meilleurs remerciements* du maître de Vienne.³⁵ On voit donc à quel point la pensée d'Emmanuel Régis était l'une des plus proches de celle de Freud.

A la fin de ses études médicales à Bordeaux, quand Segalen a du choisir son sujet de thèse, il a envisagé quatre thèmes possibles dont trois avaient un rapport avec l'exploration des sens de l'esprit. *Ayant réuni un nombre respectable de sujets de thèse, écrivait-il, je me suis présenté hier chez monsieur Morache, professeur de médecine légale, inspecteur général du service de santé de la guerre, et le seul président de thèse pouvant me permettre de donner libre cours à mes tendances personnelles ; je tenais avant tout à ne pas me lancer dans de petites compilations anatomiques ou de vagues données de chirurgie.*

33 L'article de Régis et Hesnard paraîtra dans *L'Encéphale* d'avril, mai et juin 1913.

34 Ces conférences prononcées à Bordeaux les 13 mars et 17 avril 1913 seront publiées dans le *Journal de médecine de Bordeaux* n° 24, le 15 juin 1913.

35 *La psychanalyse des névroses et des psychoses*, Paris, Alcan, 1914.

Il a d'ailleurs pleinement approuvé. Je lui ai soumis quatre sujets:

Le dédoublement de la personnalité

L'analogisme sensoriel

La médecine dans l'ancienne Egypte

L'hystérie et l'hypnotisme dans l'oeuvre wagnérienne

Nous nous sommes arrêtés au dernier. Il m'a conseillé d'étendre mon plan, de faire pour Wagner ce qu'un de mes prédécesseurs avait fait avec succès pour Jean-Jacques Rousseau, c'est-à-dire d'étudier au point de vue médico-psychique sa vie et son oeuvre.³⁶

Les connaissances que Segalen a acquises en psychiatrie l'ont aussi aidé à mieux comprendre les troubles qu'il avait lui-même subis – en particulier dans des moments de tensions où ses relations féminines étaient condamnées par sa famille – et à mieux s'en remettre. *Au cours de mes études actuelles sur les maladies mentales, écrivait-il au moment où il commençait la rédaction de sa thèse, j'ai la joie douce de retrouver un à un catalogués et étudiés, la plupart de mes états d'autrefois, de mes deux mois de congés neurasthéniques comme des moments précédents. C'est la sensation du phthisique guéri qui relit un traité sur la tuberculose. Par conséquent, le passé n'a été qu'un état aigu, un état vaccinant, immunisant même pour l'avenir. Je n'y vois là aucun sujet de crainte. Au contraire.³⁷ Et il a glissé dans sa thèse une allusion à l'effet bénéfique pour lui-même de ses études en psychiatrie en écrivant que *disséquer sa souffrance, c'est pour un curieux de soi-même, en partie l'adoucir,³⁸* ce qui revenait de sa part à annoncer la pensée freudienne sur les vertus de l'analyse.*

36 Lettre de Segalen à ses parents, du 9 juillet 1900.

37 Lettre de Segalen à ses parents, du 13 octobre 1901.

38 *Les cliniciens ès Lettres*, op. cit. Chapitre III. La clinique subjective.

Tout ceci montre que l'enseignement qu'a suivi Segalen à la Faculté de médecine de Bordeaux, en particulier celui d'Emmanuel Régis, l'a mis au contact d'idées parmi les plus révolutionnaires exprimées alors en Europe, très proches des idées freudiennes sur les rêves, l'inconscient et l'importance de la sexualité dans les états psychologiques. Segalen a su ainsi distinguer, dans une note de sa thèse – qui fait référence à l'étude de Chabaneix dirigée par Régis – les concepts d'inconscient et du subconscient et il saura tirer parti plus tard dans son oeuvre de tout ce qu'il a appris sur les labyrinthes de l'esprit humain. Pour évoquer ce que ses oeuvres doivent à ce qu'il a appris dans le domaine de la psychiatrie, il faudrait une étude qui dépasserait de très loin les dimensions du présent article. Disons simplement que dans ses écrits, que ce soit dans **Les Immémoriaux**, **Le Fils du Ciel** ou **René Leys**, il campera des personnages toujours porteurs d'une grande part d'ambiguïté et de mystère et dont les conduites renverront souvent à des conflits intérieurs. Ses oeuvres sont de ce point de vue en marge de la littérature de son temps. Elles ont une forme d'écriture qui s'adresse davantage à l'inconscient qu'à la conscience du lecteur et procurent chez lui, au delà des énigmes qu'il ne comprend pas, le sentiment qu'un sens diffus lui est délivré.

Gilles Manceron



A propos des *Immémoriaux*

Texte fondamental de l'ethnologie des temps présents, **Les Immémoriaux** de Victor Segalen participent de plusieurs démarches concomitantes – Sartre aurait dit *projets* – qui en font son originalité et son importance tant dans le domaine de l'anthropologie culturelle que dans celui de l'esthétisme ou de la poésie.

Publié à compte d'auteur en 1907 au Mercure de France à Paris sous le pseudonyme de Max-Anély,¹ cet ouvrage ne rencontra que très peu d'écho à l'époque de sa parution bien qu'il concourût au Prix Goncourt, remporté par un écrivain tombé aujourd'hui dans l'oubli le plus total.² Trop novateur pour l'époque – le public préférant les productions d'un exotisme simpliste et réducteur comme celui contenu dans **le Mariage de Loti** – le livre de Segalen pêchait, aux yeux des critiques, par sa complexité lexicographique et stylistique pour ce qui était de sa forme, par l'incompréhension de son projet pour ce qui était de son contenu.

La lecture des **Immémoriaux** n'est point aisée, en effet. Elle implique une plongée dans un espace culturel en plein bouleversement à la suite de l'antagonisme total de deux forces religieuses en présence : celle des temps passés où la tradition orale reliait les dieux et les hommes à l'univers et à la nature dans une cosmologie totale ; celle des temps nouveaux où l'écrit, **la Bible** importée par les missionnaires de l'Occident, devient le symbole de l'imposition d'un ordre nouveau : celui du Dieu

¹ Max est le prénom d'un de ses amis d'enfance, Max Prat, et Anély provient de l'un des prénoms de son épouse, Annely.

² Emile Moselly.

protestant, ethnocidaire des valeurs de la société maori d'antan, et dont la Règle, celle du Code, réduit les comportements des hommes aux catégories des péchés. Au début du 20^{ème} siècle, rares sont les esprits à même de pouvoir s'investir dans ce type de débat philosophique ou existentiel. Et de surcroît, l'évocation seule de Tahiti fait inconsciemment surgir dans les mentalités le mythe du paradis et du *Bon Sauvage*, en totale contradiction avec le projet de l'ouvrage.

Pour obtenir la matière de son livre, Victor Segalen a puisé à trois sources.

En premier lieu, il a recouru à divers ouvrages, disponibles à Tahiti, traitant de l'ethnographie polynésienne comme les premiers récits des voyages d'exploration (Cook, Turnbull ou Wilson), les **Polynesian Researches** d'Ellis (1829), les **Voyages aux îles du Grand Océan** de Moerenhout (1837), l'**Etat de la société tahitienne à l'arrivée des Européens** d'Edmond de Bovis (1855), les **Derniers Sauvages** de Radiguet (1882) ou encore, parmi d'autres, le **Noa-Noa** de Paul Gauguin (1901). Chacun de ces livres lui permet, d'une part, de retrouver en partie le temps passé des îles de la Polynésie orientale et, de l'autre, les éléments constitutifs de la société tahitienne, sur les plans religieux, politique ou socio-économique.

Jeune médecin de la Marine affecté dans les Etablissements Français d'Océanie, Victor Segalen séjourne vingt et un mois en Océanie où, sur l'avis *la Durance*, il effectue une tournée médicale dans les Tuamotu dévastées par un cyclone, avant de passer par l'île Wallis et la



Segalen (à droite) effectuant, sans anesthésie, une intervention chirurgicale.

Nouvelle-Calédonie. Nous sommes en avril 1903. Au mois de mai, Paul Gauguin est décédé à Atuona aux îles Marquises. Victor Segalen ne peut donc le rencontrer de son vivant comme il l'espérait et comme l'y avait engagé à Paris Remy de Gourmont. En août, *La Durance* se rend aux Marquises où Segalen découvre **Gauguin dans son dernier décor**,³ en visitant la demeure du peintre et en s'entretenant avec ceux qui furent proches de lui au crépuscule de sa vie. Lors de la vente aux enchères des biens de Gauguin en septembre 1903, Segalen achète, entre autres, quelques tableaux, sculptures et albums de dessins. La vision que Gauguin donne du monde polynésien au travers de sa peinture – sensualité sauvage et altière des Polynésiens, beauté de l'étrange et distance païenne au milieu de la dérive culturelle chrétienne – Segalen veut la rendre par l'écrit. C'est la deuxième source de son inspiration. Il l'a écrit à Georges Daniel de Montfreid, ami de Gauguin : *Je puis dire n'avoir rien vu du pays et de ses Maoris avant d'avoir parcouru et presque vécu les croquis de Gauguin.*

La troisième source d'inspiration provient, bien sûr, de son propre séjour à Tahiti et dans les îles. L'espace de convivialité du monde insulaire polynésien, unique en son genre par sa quête perpétuelle de la fête des sens et des sons, hymne à la vie et à la beauté, sera présent tout au long des pages des **Immémoriaux**.

Ce livre se veut être un roman du réel. Il traite de l'écroulement des valeurs culturelles, religieuses, politiques que l'implantation des missionnaires protestants britanniques à Tahiti en 1797, provoque dès que le message chrétien commence à compter ses adeptes.

³ Son article publié dans le *Mercure de France* à Paris en juin 1904.

Ce roman ethnographique – pourquoi ne pas dire cette *anthropo-poésie* ? – détaille la mise en scène de ce bouleversement de l'univers maori sous la pression de la religion nouvelle. C'est la culture originelle qui se meurt et, avec elle, les dieux ancestraux et les rapports qu'ils entretenaient avec les hommes, la nature et eux-mêmes.

En deux temps distincts – la présentation du Tahiti traditionnel au moment de l'arrivée des missionnaires anglais, puis le Tahiti converti au protestantisme vingt ans plus tard – Segalen fait revivre le peuple tahitien dont les valeurs et les comportements d'antan disparaissent au profit d'une existence nouvellement réglementée par la rigidité du code biblique. Finis dorénavant les débours festifs lors desquels les corps exprimaient dans le plaisir les forces de vie ; interdits les danses lascives ou les colliers de fleurs égayant de leurs couleurs vives et de leurs parfums suaves l'existence sans contraintes apparentes ; marqué au fer rouge, le front des femmes adultères exprime dorénavant la transgression des interdits nouveaux !

En revendiquant la supériorité humaniste de la société polynésienne d'avant le message chrétien, **Les Immémoriaux** établissent aussi le constat que la civilisation ne peut se métisser culturellement, que les extrêmes l'emportent toujours, que l'histoire n'accepte aucun compromis et que la réussite de l'une entraîne inexorablement la mort de l'autre. Dans **les Voyages aux îles du Grand Océan** de Moerenhout, l'on trouve plusieurs passages exprimant les mêmes réflexions.

Nous tenons à en reproduire l'un que Victor Segalen a lu :

On marche donc, là, toujours à l'ombre ; l'air y est généralement frais et sans cesse embaumé des fleurs du pandanus, qui abonde en ce lieu ; mais ce qu'on y voit aussi, et ce qui ne peut manquer d'affliger tout ami de l'humanité, ce sont les ruines partout répandues d'un grand nombre de cases, habitées, il y a peu d'années encore, par un peuple aussi nombreux que prospère, qui, là, comme en tant d'autres endroits, a disparu de la manière la plus mystérieuse, du moment où nous y avons apporté notre religion, nos habitudes et nos moeurs. Assis dans l'une de ces demeures, encore entière et presque neuve, mais déserte, entourée des tombeaux de ceux dont la présence leur donnait, jadis, un air de vie qu'elles n'ont plus, je cherchai, pour la première fois, la cause de ce fatal et singulier phénomène moral. Je la trouvai bientôt dans le changement trop brusque des coutumes de ces peuples, à qui notre folle manie de leur inculquer, partout, sans mesure et sans choix, comme sans modifications aucunes, nos préjugés et nos idées si exclusifs en religion comme en politique, arrache bientôt les simples et pures jouissances qu'ils devaient à la seule nature, pour les plonger dans l'inaction et dans l'indolence d'une vie purement contemplative, genre de vie auquel se refusent, à la fois, et leur constitution physique, qui a besoin de mouvement, et leurs facultés intellectuelles, plus appropriées à la satisfaction des besoins matériels qu'aux spéculations de notre vaine métaphysique.⁴

⁴ Jacques-Antoine Moerenhout, *Voyages aux îles du Grand Océan*, Paris, Arthus Bertrand, 1937, tome 1, p. 146 et 147.

Soixante-dix années séparent ces lignes de celles contenues dans **Les Immémoriaux** ; elles sont de la même veine et établissent le même constat de désolation.

De manière plus prosaïque, d'autres écrivains ont véhiculé les mêmes idées sur la destruction du paradis culturel d'après l'instauration de la religion occidentale, préalable à l'implantation de l'administration coloniale. Il y a eu les Gerbault, il y a eu les Moorehead.⁵

Dans **Les Immémoriaux** et dans d'autres de ses ouvrages ultérieurs, Segalen ne croit pas au métissage, ce compromis des cultures, dans la mesure où il est vecteur de perte d'identité. Constat d'esthète en quête de pureté culturelle ?

Où en est Tahiti aujourd'hui ?

Les dieux polynésiens ont laissé la place aux dieux chrétiens – protestant, catholique, méthodiste, calviniste, mormon ou sanito – mais ils continuent néanmoins de veiller, discrètement et à l'écart, sur ceux dont ils agençaient la vie d'antan. Un dieu ne meurt pas !

Profondément, essentiellement religieux, le Polynésien a adopté la religion chrétienne et c'est elle qui meuble aujourd'hui son espace mental, qu'il réside à Samoa, Tonga, Niue, Wallis, Futuna, Bora Bora, Moorea ou encore à Tahiti. La religion importée s'est immiscée dans tous les recoins de l'existence des hommes et des femmes de Polynésie jusqu'à devenir aujourd'hui, elle, cette religion auparavant vectrice de modernité, le symbole de la tradition. L'histoire provoque ses propres contradictions...

5 Alain Gerbault, *Iles de Beauté*, Paris, Gallimard, 1941 et Alan Moorehead, *The Fatal Impact*, Victoria, Penguin, 1966 à titre d'exemples parmi d'autres.

Tahiti vit aujourd'hui à l'ère des essais nucléaires qui ont radicalement transformé son champ économique et socio-culturel. On ne cultive plus la terre à Tahiti ; on importe son alimentation de France, d'Australie ou de Nouvelle-Zélande. Les symboles du prestige, du statut, du pouvoir se reflètent dans les BMW, les Toyota 4 X4, les vidéos et les piscines surplombant le lagon. Scindée de plus en plus en deux parties, la société tahitienne est mentalement malade des déséquilibres économiques qui l'affectent : d'une part, les désoeuivrés et laissés pour compte de l'occidentalisation ; de l'autre, les participants de la modernité qui s'inquiètent de quoi sera fait le lendemain tant l'espace sociétal nouveau, imposé par les essais nucléaires, ne possède qu'une dimension artificielle. Dès lors, le refuge moral s'opère dans la recherche de l'identité passée.

Dans un article de grande réflexion sur **Les Immémoriaux**, *Tahiti du fond de soi*,⁶ Henri Lavondès expliquait que l'Académie Tahitienne, fondée à Papeete dans les années 1970 pour valoriser les langues et les civilisations de la Polynésie Française, avait inscrit à son programme une traduction en langue tahitienne des **Immémoriaux** de Segalen. Henri Lavondès en concluait que ce projet était *significatif des pathétiques efforts que doivent faire les Polynésiens d'aujourd'hui pour se redécouvrir une identité culturelle... (et que) Segalen (devenait) le pédagogue le plus apte à aider les Polynésiens à renouer les fils qui les rattachent à leur passé culturel*. Le projet n'aboutit apparemment point.

6 Henri Lavondès, "Tahiti du fond de soi", in *Regard, espaces, signes, Victor Segalen*, (colloque organisé par Eliane Formentelli au Musée Guimet, Paris en novembre 1978) dont les actes furent publiés à Paris, l'Asiathèque, 1979, p. 181-200.

Par contre, Jean-Luc Segarra et Henri Hiro, poète tahitien et chantre moderne de la tradition polynésienne, qui vient de décéder à un âge beaucoup trop jeune, concurent pour le cinéma des **Immémoriaux** "contemporains" dont ils tournèrent le film en 1983, démontrant, si besoin en est, l'actualité des thèmes développés par Segalen au début du 20^{ème} siècle pour la Polynésie d'aujourd'hui.

Paul de Deckker



Victor Segalen et l'Ethnologie

La dextérité avec laquelle Segalen a pratiqué les différentes formes d'analyse et d'expression, dans sa vie et dans son oeuvre, a longtemps relégué son travail dans l'oubli ou le domaine de la curiosité, faute de classement possible.

Etait-ce un de ces médecins de la fin du 19^{ème} siècle, bel esprit, cultivé et amateur d'exotisme, un littérateur aux exigences scientifiques, soucieux jusqu'à la rigueur d'une documentation authentique, un poète fuyant l'Europe industrielle pour des sociétés plus raffinées mais mourantes, ou bien était-ce plutôt quelqu'un d'autre et de nouveau, passeur à la jonction symbolique de deux siècles ?

Faute d'avoir pu aussi y répondre, il aura fallu attendre plus de cinquante ans pour commencer à lire au moins l'ensemble de son travail.

Son apport à l'ethnologie est pourtant de première importance. Avec lui, alors que beaucoup s'embourbent encore, au début de ce siècle, dans de lourds essais comparatifs des religions du monde ou dans le folklorisme, il innove en s'efforçant de comprendre les autres, non plus seulement du point de vue de leurs coutumes et de leurs actes, mais depuis leur vie intérieure, donnant ainsi les pleins droits à une subjectivité que la psychiatrie et la psychanalyse commencent alors à reconnaître et à explorer.

A l'ethnologie en croissance, au bord de l'asphyxie sous le poids de l'érudition en chambre et l'abondance des matériaux de seconde main, il ouvre la porte de l'individuel, du ressenti personnel, en un mot, de la sensibilité.

A double titre son oeuvre nous est utile. D'une part, avec lui, l'étude des moeurs et des comportements se révèle indissociable d'une vie sur les lieux mêmes de l'enquête – et la rigueur méthodologique du médecin enrichit ici la démarche – ; d'autre part, la notion naguère si futile et secondaire de *sensation d'être* prend sa place parmi les objets d'étude en tant que motivations des conduites humaines. On avait fini par admettre que les sauvages avaient une âme, on apprend désormais qu'ils ont une pensée.

Ainsi, dans l'histoire même de l'ethnologie, l'attitude de Segalen accentue l'importance du sujet, tant du côté de l'enquêteur que de l'informateur.

Pourquoi cherche-t-on ailleurs, pourquoi se tourne-t-on vers l'Autre et que devient-on dans cette quête incessante que seule la mort arrête ? A ce type d'interrogation l'ethnologie accepte au moins de vouloir commencer à répondre. En témoignent **Le Journal d'ethnographie** de Bronislaw Malinowski, **l'Afrique fantôme** de Michel Leiris, **La cérémonie du Naven** de Gregory Bateson et, bien sûr, **Tristes Tropiques** de Claude Lévi-Strauss, ouvrages dans lesquels les auteurs reconnaîtront la part d'ombre, d'incertitude mais aussi de joie que dissimule leur analyse *objective* de la réalité.

Et de fait, comment souhaiter connaître l'intimité même des êtres composant le groupe que l'on vient étudier, comment comprendre la part d'imaginaire qui préside à leurs actes les plus matériels si l'on ne ressent pas pour soi la nécessité ou le désir d'écouter sa propre altérité ?

A l'ethnologie, Segalen apporte ce que l'on pourrait nommer la dimension interprétative, c'est-à-dire la prise en compte de l'écho, de la résonance profonde des événements en nous-mêmes, de ce qui, dans un premier temps, ne se voit pas mais qui pourtant tisse la trame la plus serrée de notre esprit et d'où naîtront art, religion et registre de sentiments.

Nul doute que sa formation médicale ait développé – et lui ait permis d'exprimer – son attention aux signes et que la poésie lui ait donné accès à ce qu'ils signifient.

Signe de pierre, signe de visage, signe d'un idéogramme, Segalen est peut-être *ce médecin-philosophe* que Nietzsche appelait de ses vœux, celui qui ose dire : *il ne s'est agi jusqu'ici dans aucune philosophie de Vérité mais d'autre chose, disons de santé, d'avenir, de croissance, de puissance, de vie....*¹

Denis Decourchelle.



¹ F. Nietzsche, Préface à *Le Gai Savoir*, Paris, Gallimard, 1950.

Bibliographie

Ouvrages de Victor Segalen ¹ :

Les Immémoriaux, Paris, Plon, Coll. Terre Humaine, 1956, (Nouvelle édition 1983).

René Leys, Paris, Gallimard, Coll. L'imaginaire, 1971.

Le Fils du Ciel, Paris, Flammarion, 1975.

Siddharta, Limoges, Rougerie, 1974

Le Combat pour le Sol, Ottawa, éditions de l'Université d'Ottawa, cahiers d'inédits n° 5, 1982.

Gauguin dans son dernier décor et autres textes de Tahiti, Montpellier, Fata Morgana, 1975.

Briques et tuiles, Montpellier, Fata Morgana, 1975.

Essai sur l'exotisme, Montpellier, Fata Morgana, 1978.

Le double Rimbaud, Montpellier, Fata Morgana, 1979.

Chine, la grande statuaire, Paris, Flammarion, 1972.

Les origines de la statuaire de Chine, Paris, édition de la Différence, collection Le Milieu, 1976.

Stèles, Paris, Gallimard, Coll. Poésie, 1973.

Correspondance avec Saint-Pol Roux, Limoges, Rougerie, 1975.

Equipée, Voyage au Pays du Réel, Paris, Gallimard, 1983.

Journal des Iles, Papeete, Les Editions du Pacifique, 1978.

Les cliniciens ès Lettres, Montpellier, Fata Morgana, 1980.

Les synesthésies et l'Ecole symboliste, Montpellier, Fata Morgana, 1981.

Dossier pour une fondation sinologique, Limoges, Rougerie, 1982.

Peintures, Paris, Gallimard, Collection Blanche, 1983.

Gustave Moreau, maître imagier de l'Orphisme, Montpellier, Fata Morgana, 1986.

Odes suivies de Thibet, Paris, Gallimard, Poésie, 1986.

Essai sur soi-même, Fontfroide, Fata Morgana, 1986.

1 Nous n'avons pas repris l'intégralité des publications de Victor Segalen lors de l'établissement de cette esquisse bibliographique ; ne s'y trouvent point les ouvrages épuisés ni les différentes éditions des mêmes textes.

Ouvrages sur Victor Segalen ² :

Jean Loize, *De Tahiti au Thibet ou les Escales et le Butin du poète Victor Segalen*, Paris, Plon, 1944.

Départs avec Victor Segalen, Numéro spécial des Cahiers du Sud, n° 288, 1948.

Henry Bouillier, *Victor Segalen*, Paris, Mercure de France, 1961.

Sur les pas de Victor Segalen, *Cahiers du Sud* n° 368, 1962.

Henri Amer, *Etude des Immémoriaux*, Paris, Edition 10/18, 1966.

Formes chinoises, centenaire de Victor Segalen (1878-1978), catalogue de l'exposition organisée par la Ville de Paris au Musée Cernuschi (novembre 1978-février 1979). Textes de Vadime Elisseeff et Annie Joly-Segalen.

Regard, espaces, signes, Victor Segalen : colloque organisé par Eliane Formentelli au Musée Guimet, Paris (novembre 1978), Paris, l'Asiathèque, 1979.

Kenneth White, *Segalen, Théorie et pratique du voyage*, Lausanne, Alfred Eibel éditeur, 1979.

Gabriel Germain, *Victor Segalen, le voyageur des deux routes*, Limoges, Rougerie, 1982.

Jean Jamin, *Exotismus und Dichtung Uber Victor Segalen - Exotisme et Ecriture sur Victor Segalen*, Ouvrage bilingue, Frankfurt am Main et Paris, Qumran, 1982.

Michael Taylor, *Vent des Royaumes ou Les Voyages de Victor Segalen*, Paris, Seghers, Coll. Etonnants voyageurs, 1983.

Jean-Pierre Richard, *Pages, Paysages, Microlectures II (Espaces stellaires, Segalen)*, Paris, Le Seuil, 1984.

Claude Courtot, *Victor Segalen*, Paris, Henri Veyrier, 1984.

Patrick O'Reilly, *Victor Segalen et l'Océanie*, Paris, 1944, réédité par les Editions du Pacifique, Singapour, 1985

Jean Scemla, *Les Immémoriaux de Victor Segalen*, Papeete, Editions Haere Po no Tahiti, 1986.

Marc Gontard, *Victor Segalen Une esthétique de la différence*, Paris, L'Harmattan, 1990.

Nous nous devons de mentionner la parution du *Bulletin de l'Association Victor Segalen* (38, rue de Vaugirard, 75006 Paris) qui relate, au travers d'essais, d'articles ou d'informations, les derniers travaux, colloques, réflexions ou manifestations portant sur Victor Segalen et son oeuvre.

² Cette liste n'est, bien sûr, pas exhaustive et ne reprend pas les textes introductifs des rééditions des ouvrages de Segalen.

Service de reprographie de l'Université de Bordeaux 2

